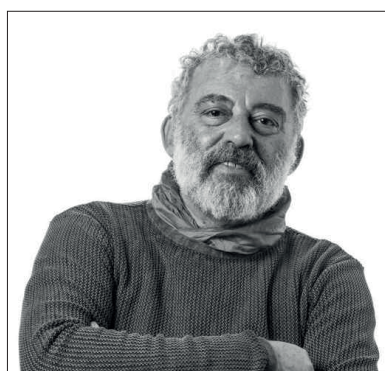


GÉO-CSP, UNE SOCIÉTÉ AU SERVICE DE L'HUMAIN ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE (DD)



Patrick Pierron
Ingénieur ENSG Nancy

Créé il y a déjà dix ans, le bureau d'études GÉO-CSP dispose d'une expertise à la fois minière et cimentière.

Pour **Patrick Pierron**, Président et fondateur, le DD s'impose dans son activité comme une évidence. Il évoque ici son travail ainsi que son tout nouveau Projet PLAN.T.E.

#PLAN.T.E #DESERTIFICATION #MakeAfricaGreenAgain

En quoi le DD est-il au cœur de vos activités ?

D'abord par nos clients, mineurs et producteurs de matériaux de construction, maintenant conscients des enjeux et de l'impact de leur activité.

Nous accompagnons le développement minier à l'international. Nos missions sont basées sur des audits géologiques et environnementaux, pour le compte de donneurs d'ordre institutionnels et privés, européens et africains. Elles comprennent le suivi et la validation des travaux de reconnaissance des gisements, leur modélisation, la mise au point des plans d'exploitation et des logiques de préparation des matières premières. Cette activité s'étend à la réhabilitation de sites, d'infrastructures, et à la valorisation des déchets, toujours selon les meilleurs critères d'une approche réaliste du DD dans les projets. Répondre aux exigences du DD demande la mobilisation des communautés riveraines sur des activités rémunératrices, gage de mieux vivre et d'intégration autour du projet. L'industriel facilite, par exemple, l'accès à l'eau, à l'électricité, à un marché pour les produits locaux et s'implique dans la formation autour de ses métiers, et au-delà, comme dans le maraîchage et l'arboriculture.

Ceci lui permet d'engager au plus tôt des travaux d'insertion paysagère, puis de réhabilitation des sites d'extraction, à coût marginal et en temps

masqué, en impliquant son personnel dans des actions de tutorat qui faciliteront l'intégration amont du projet.

Comment vous est venue l'idée de ce concept ?

C'est une approche très pragmatique. Le concept du DD n'a émergé qu'au milieu des années 90, si j'ai bonne mémoire, et, à l'instar de Mr Jourdain et de sa prose, le Pr. René Haller¹ faisait déjà du DD dans les années 60/70. J'évoque ici la dynamique qu'il a su initier et faire fructifier en symbiose avec la cimenterie de Bamburi au Kenya, où maintenant un magnifique parc zoologique vous accueille au milieu de forêts, de plantations et d'élevages sortis d'une friche industrielle stérile de quelques 500 hectares. Je vous conseille son livre qui retrace cette épopée : **From Wasteland to Paradise**, réellement visionnaire !

Pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste le projet PLAN.T.E que vous venez de lancer ?

Nous avons élaboré la méthode PLAN.T.E avec mon ami Pascal Bernasconi, expert en minage. C'est notre engagement dans la Lutte Contre la Désertification (LCD), phénomène qui touche près de 40% des terres émergées et impacte un tiers de l'humanité. En zone aride, les écosystèmes sont soumis à la double peine du dérèglement climatique et d'une pression anthropique exponentielle. Ce fléau provoque la dis-

parition de dix millions d'hectares de terres agricoles tous les ans. La lutte contre la désertification est une priorité certes reconnue, mais peu médiatisée.

Il faut planter des arbres ! PLAN.T.E !, un vrai slogan pour la Planète !

En quoi consiste donc le principe de la méthode PLAN.T.E ?

Il faut comprendre que la végétation ne peut perdurer, *a fortiori* être réimplantée, en conditions arides, que dans la mesure où les sols ont une capacité de rétention d'eau suffisante. Or, dans les paysages désertiques, les sols, au mieux très dégradés, sont généralement totalement absents du fait de l'érosion qui résulte des rares pluies torrentielles dans ces zones. Concrètement, il s'agit donc de restaurer des capacités de rétention de l'eau en créant des systèmes de petits réservoirs capables de recueillir précipitations et ruissellement, puis de retenir l'eau en profondeur, à l'abri de l'évaporation. Cette étape est essentielle pour pouvoir réimplanter des espèces ligneuses adaptées et faciliter la régénération d'écosystèmes favorables à un développement agricole raisonné.

La solution est de forer jusqu'à 5-6m de profondeur, pour, grâce à une charge explosive, façonner un cône de roche foisonnée où la porosité de fracture représente 15% du volume. Chaque cône peut accueillir 10 m³ d'eau. La phase de plantation peut



démarrer dès lors où les premières précipitations permettent un stockage suffisant pour irriguer par goutte à goutte les jeunes plants, jusqu'à leur enracinement. En recréant un couvert végétal, nous réamorçons le cycle vital. S'ensuivront reconstitution des sols, culture maraîchère associée et, au bout du compte, maintien des populations locales.

Vous avez il y a quelques mois rencontré le Ministre de l'Agriculture en Tunisie et les responsables de l'Institut des Régions Arides. Qu'a-t-il été décidé ?

Le Ministre de l'Agriculture est favorable à notre approche qui sera intégrée aux projets en cours sous l'égide de l'IRA. En concertation avec les responsables de ces institutions, le minage sera mis en œuvre à trois niveaux, pour, bien sûr, créer des sites où planter des arbres, mais aussi des citernes dans les formations rocheuses imperméables et enfin faciliter la recharge des aquifères en créant des casiers d'épandage de crues à fond miné. Nous estimons qu'à chaque crue conséquente, de l'ordre de 10 m³/s sur 1 jour, et sur une surface de 15 hectares, nous pourrions infiltrer 50 000 m³, ce qui est considérable. Nous devrions compléter les études cet été et démarrer les premiers chantiers pilotes avant la fin de l'année.

A terme quel est l'objectif de ce projet PLAN.T.E ?

Vaincre la désertification, ce qui doit s'entendre comme priorité absolue. A ce titre, le financement d'actions efficaces ne peut qu'être concrétisé dans les meilleurs délais sous l'égide des instances internationales concernées, ce n'est qu'affaire de bon sens.

Nous avons mis en place une plateforme collaborative de gestion des projets PLAN.T.E avec Demotera, sous AtikTeam². Nous voulons donner un maximum d'ampleur au projet PLAN.T.E en y associant scientifiques et ONG engagés dans la LCD, et sur le terrain, en mobilisant acteurs locaux et bénéficiaires potentiels.

Il est possible de contenir et raviver les déserts, c'est là l'objectif.

La méthode PLAN.T.E nous apparaît comme le chaînon manquant dans les dispositifs actuels.

En faire un standard à l'échelle de la Planète, pourquoi pas ? Nous devons communiquer là-dessus.

Vous êtes en effet intervenu dans le cadre de la conférence Consowa à Lleida ?

C'était la première conférence internationale sur le thème de la conservation des sols et des ressources en eau, avec une assez large audience : universitaires, experts et ONG.

Nous avons aussi participé à la conférence Desertif'Actions à Strasbourg.

Dans ces cénacles, le consensus est clair, et bien résumé par la déclaration de Strasbourg :

« LA RÉDUCTION DE LA DÉGRADATION DES TERRES ET LA RESTAURATION DES TERRES DÉGRADÉES DOIVENT DEVENIR UNE PRIORITÉ DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE »

De fait, les moyens alloués ne sont pas à la hauteur des enjeux, et l'efficacité des dispositifs actuels est très modeste ; je vous passe l'énumération des pertes en ligne. La tendance est maintenant à rechercher un consensus international sur le choix d'indicateurs de performance en la matière, c'est vous dire si nous sommes loin du terrain !

Agir enfin, l'urgence est là ! Et pour nous, la participation des professionnels du secteur minier est plus que souhaitable, incontournable en fait, tant aux plans professionnel et financier qu'administratif, dès lors qu'il s'agit d'utiliser l'explosif. Il n'est que temps de gérer la lutte contre la désertification avec la rigueur et le sérieux qui prévalent dans tout projet industriel d'envergure.

Suivez-nous sur #PLAN.T.E !

¹ www.thebaobabtrust.com

² www.atikteam.com